

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[15. Auteuil, Jeudi 15 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

15. Auteuil, Jeudi 15 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Economie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Guerre](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 761/140-141

Information générales

Langue Français

Cote 1443, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

15 Auteuil. Jeudi 15 août 1844

8 heures

Voilà la guerre commencée au Maroc, bien commencée. M. le Prince de Joinville a attendu tant qu'il a pu. Il a pris, pour la sûreté de M. Hay, toutes les précautions et donné tout le temps possible. Nos demandes étaient réduites au strict nécessaire. La réponse n'était pas acceptable. Le canon a dû intervenir. Il ne serait pas intervenu si l'Angleterre avait eu au Maroc, l'empire pour nous faire obtenir ce qu'elle-même trouvait juste et modéré. A défaut de son empire, il a fallu user de notre force. Le début est bon. J'attends les détails. Puis nous verrons. J'espère que les premiers coup suffiront. En tout cas, nous en avons d'autres à porter, & sans nous écarter de ce que j'ai dit. Nous ferons nos affaires en restant fidèles à notre politique. Je suis dans un moment grave et difficile ; mais je vous répète qu'il ne me déplaît pas.

La joie était vive hier soir à Neuilly. Joie paternelle et Royale. C'était l'anniversaire de la naissance du Prince de Joinville. Il a eu hier 26 ans, une fille, et la nouvelle d'un succès. J'ai diné à côté de la Reine, très heureuse, mais trouvant trop d'émotions dans sa vie. La Princesse de Joinville est à merveille. Mad. la Duchesse d'Orléans était là, en gris et blanc, très bonne contenance, son fils à la main. J'irai causer avec elle un de ces jours.

2 heures

Vous partez donc décidément le 20 au plus tard. Vous serez donc à Paris le 22. Il est bien clair que tant que le Maroc sera ce qu'il est, je ne puis penser au Val-Richer. J'ai pourtant bien besoin de distraction, de mouvement physique. Je suis fatigué en me portant bien. Mon rhume ne s'en va que lentement. Il faut que je fasse provision de force pour la campagne prochaine, Elle sera rude. Les rivaux sont assez émoustillés. Je le comprends quoique je ne m'en inquiète pas.

Thiers a passé par Paris, allant à Dieppe où il sera dix ou douze jours me dit-on, et de là à Lille, Molé devait aller à Plombières. Il n'y va pas. Le temps est affreux et il a ici un procès qui le tracasse pour cette compagnie de chemin de fer dont il s'est retiré ostensiblement, mais où il reste intéressé. On peut préparer les intrigues de Janvier prochain ; mais intriguer à présent, il n'y a pas matière ni profit. Peu m'importe du reste. Ce qui m'importe, c'est que vous reveniez.

Vous aurez une lettre de M. Greterin pour la douane ; lettre générale, bonne pour tous les bureaux. Elle partira demain. C'est drôle que M. Tolstoy vous ramène.

J'ai de curieux détails sur Méhémet Ali, son cerveau me paraît un peu dérangé. Il veut, il ne veut pas ; il résiste, il cède ; il pleure, il jure. Il fait venir un de ses fils ; il le renvoie, il en fait venir un autre, vieux et despote cela ne va pas ; pour être Pacha, il faut être jeune. Rien ne m'indique qu'on ait conspiré autour de lui ; loin de là, tout le monde continue d'avoir peur et d'adorer. On s'étonne de ne pas reconnaître l'idole, bien plus qu'on ne songe à la renverser. Bref, il est parti pour la Mecque. Il ne veut plus être que Hadji (pèlerin). S'arrêtera-t-il ? Reviendra-t-il sur ses pas ? Personne n'en sait rien. En attendant, son fils et son petit fils, et 36 de leurs camarades arrivent à Marseille en grande pompe pour venirachever leur éducation en France ; et le Pacha, qui part pour la Mecque fonde à Paris, pour eux, et pour leurs descendants, un établissement d'instruction publique, & nous fait demander, au Maréchal Soult et à moi, d'en choisir les chefs ! Adieu.

Je ne me promène, ni à pied, ni en calèche. Je travaille, je vous écris et je dors. J'ai tous les jours deux ou trois personnes à dîner, aujourd'hui Baudrand et sa femme,

demain Broglie et son fils. C'est mon moment de conversation si tant est qu'il y ait pour moi une conversation autre qu'avec vous. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 15. Auteuil, Jeudi 15 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2047>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi le 15 août 1844

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 29/11/2024

comme n'en
a pas de son
rôle
à propos
tion sur
pour la
us et pour
sont
fait
et à moi,
ni à pied,
vous écrivis
que je trouvai
Baudrand
et son fr.
tiss., si tout
avait bien
échéci.

15

1443

Auteuil Jeudi 15 Août 1844
8 h. 45

Voilà la guerre commencée au Maroc, bien commencée. M^e le Prince de Joinville a attendu tant qu'il a pu. Il a pris, puis la sûreté de Mr. Hay, toutes les précautions et donné tout le temps possible. Nos demandes étaient réduites au strict nécessaire. La réponse n'étoit pas acceptable. Le canon a dû intervenir. Il ne servit pas d'intervenir si l'Angleterre avoit eu, au Maroc, assez d'empire pour nous faire obéir, ce qu'elle-même trouvoit juste et inadmissible. À défaut de son empire, il a fallu user de notre force. Le début est bon. J'attends les détails. Puis, nous verrons. J'espère que les premiers coups suffisent. En tout cas, nous en avons d'autre à porter, & sans nous écarter de ce que j'ai dit. Nous ferons nos affaires en restant fidèle à notre politique. Je suis dans un moment grave et difficile, mais je vous répète qu'il me plaît peu.

La joie étoit vive hier soir à Beaulieu. Joie paternelle et royale. C'étoit l'anniversaire

6

de la naissance de Prince de Joinville. Il a eu hier 26 ans, une fille de la marquise d'Uxbridge. J'ai dîné à l'île de la Reine, très heureux, mais trouvant trop d'émotions dans sa vie. La Princesse de Joinville est à marier. Mais la Duchesse d'Orléans était là, en gris et blanc, très bonne compagnie. Son fils à la main. J'étai content avec elle un de ces jours.

2 heures.

Vous partez donc déridément le 20, au plus tard. Vous serez donc à Paris le 23. Il est bien évident que, tant que le Maroc sera ce qu'il est, je ne puis penser au Val-d'Oise. J'ai pourtant bien besoin de distraction, de mouvement physique. Je suis fatigué et me portant bien. Mon rhume ne s'en va que lentement. Il faut que je fasse provision de force pour la campagne prochaine. Elle sera rude. Les rivières sont assez emoustillées. Je le comprends, quoiqu'il je me ménage inquiète pas. J'aurai à passer par Paris, allant à Dieppe où il sera dix ou douze jours, me dit-on, et de là à Lille. Nous devons aller à Plombières. Il n'y va pas. Le temps est

affreux, et pour cette fois il fait-il froid ? Il reste intérêt intrigues, de intriguer à son profit. Si importe, aurez une douane, les bureaux. Drôle que j'ais été Ali. Souvent dérangé ! Il est donc ; il est de son plaisir enfin un peu ne va pas ; jeune. Ainsi conspiré au le monde à d'adore. On reconnaît le songe à la pour la mort que hadji

ville. Et
mauvaise
la Reine,
l'ambition
qui ville est
d'aller aux
me contou
et avec elle
le 20, au
Paris le
que le
vous penser
à bien
venant
ne portant
que
la provision
prochaines
et autres
uniques
et à
Dieppo où
me d'abord
et aller à
fais, et

affranchi, et il a ici un protégé qui le traçasse,
pour cette compagnie de chemin de fer
dont il s'est retiré ostensiblement, mais où
il reste intéressé. On peut préparer les
intrigues de Janvier prochain; mais
intrigues à présent, il n'y a pas matière
à mon profit. Puis il importe du reste. Ce qui
m'importe, c'est que vous reviendrez. Vous
aurez une lettre de M. Goretzka pour la
Douane; lettre générale, bonne pour tous
les bureaux. Elle partira demain. C'est
droit que M^r. Tolstoy vous ramène.

J'ai de curieux détails sur Méhémet
Ali. Son caractère me paraît un peu
étrange. Il sourit, il ne veut pas; il rit, il râle;
il crie, il pleure, il jure. Il fait venir
un de ses fils; il le renvoie, il en fait
venir un autre. Ainsi ce despote, cela
ne suffit pas; pour être Pacha, il faut être
jeune. Ainsi ne mindique qu'on ait
comploté contre lui; lorsqu'il a; tout
le monde continue d'avoir peur et
d'adorer. On s'étonne de ne pas
reconnaitre l'idole, bien plus qu'on ne
s'ouvre à la révolution. Bref, il est parti
pour la Mecca. Il ne veut plus être
que hadjî (pèlerin). Il reviendra-t-il?

Revient-il sur ses pas ? Peut-être n'en sait rien. En attendant, son fils et son petit-fils, et 36 de leurs camarades arrivent à Marseille en grande pompe pour venir acheter leur éducation en France, et le Pacha, qui part pour la Mecca, fonde à Paris, pour eux et pour leurs descendants, un établissement d'instruction publique, & nous fait demander, au Maréchal Soult et à moi, d'en choisir les chefs !

Adieu. Je ne me promène, ni à pied, ni en calèche. Je travaille, je vous écris, et je dors. J'ai tous les jours deux ou trois personnes à moi ; aujourd'hui Baudrand et sa femme, demain Bragelée et son fils. C'est mon moment de conversation, si tant est qu'il y ait pour moi une conversation autre qu'avec vous. Adieu. Achille

15

au Maroc,
de Joinville
à pris, pris
les précautions
nos demandes
nécessaire.

Le canon a
intervenu. Si
assez d'empêcher
qu'elle même
désirée de faire
notre force.

les détails.
les premiers
nous en ave
rons d'autant
peu nos
notre politiq
grave et diffi
ne me dépla

La joie
soie paternale

6